

Pour suivre l'expérience

Dominique Lafon

Numéro 35, printemps 2004

Jean-Pierre Ronfard : l'expérience du théâtre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041552ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041552ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lafon, D. (2004). Pour suivre l'expérience. *L'Annuaire théâtral*, (35), 5–6.
<https://doi.org/10.7202/041552ar>

POUR SUIVRE L'EXPÉRIENCE

C'était la première fois que *L'Annuaire théâtral* consacrait un dossier à un praticien. L'imparfait prend ici un sens tout à fait particulier puisqu'il souligne le fait que le présent dossier n'est pas de « circonstance ». En fait, il était inspiré par le désir de relever le défi que pose à la critique « savante » ou « universitaire » le théâtre de Ronfard. Le théâtre plutôt que l'œuvre. Parce que l'œuvre s'est trop longtemps résumée pour les critiques justement au grand œuvre dramaturgique *Vie et mort du roi boiteux* qui se lit comme un jeu de pistes culturelles, comme une borne de l'histoire du théâtre québécois marquant l'apogée et la mort de la création collective québécoise, comme l'exutoire festif des frustrations de l'histoire.

Le souvenir du spectacle s'estompant, l'unique reprise du texte ne suffisant à ressusciter la magie de la création, il restait les deux tomes de l'édition de 1981 qui masquèrent longtemps la production de Ronfard. La production plutôt que l'œuvre. Parce que le praticien était moins soucieux de « faire l'auteur » que de faire partager son expérience du théâtre. Par expérience, il faut entendre non seulement son expérimentation spectaculaire, mais aussi l'expérience d'une vie, d'une carrière, d'une formation. C'est ce mélange de savoir canonique et d'improvisation ludique qui constitue la signature de Ronfard et qui explique en partie l'influence que ce théâtral pédagogue du théâtre a exercée sur des générations d'acteurs, de metteurs en scène et bien sûr de spectateurs. Il est vrai que, dans les dernières années, il semblait soucieux de donner une vue d'ensemble de ses écrits et qu'il accepta que plusieurs de ses pièces soient réunies en 2002 par Dramaturges Éditeurs sous le titre d'*Écritures pour le théâtre*. Mais le titre commun à ces trois recueils dit assez la volonté de ne pas sacrifier aux Œuvres complètes, de préférer le pluriel de l'écriture à celui des écrits, autrement dit le bricolage, la façon au produit fini. Ce titre d'ailleurs fait écho à une autre publication qui, voici dix ans, présentait cinq pièces comme *Cinq études*. On comprend que ces titres ont inspiré celui d'un dossier qui, même si certains verbes ont dû changer de temps, est resté ce qu'il était : une tentative de saisir plutôt que de cerner « l'expérience ronfardienne à l'œuvre ».

Outre les analyses qui seront présentées par les responsables du dossier Caroline Garand et Paul Lefebvre, on y trouvera donc quelques clés du laboratoire-Ronfard : pour « doser » son parcours théâtral, une chronologie à laquelle font écho des extraits d'une entrevue inédite, une bibliographie de ses « formules » pour ou contre, le témoignage de

quelques anciens étudiants-cobayes et bien sûr un échantillon inédit de la masse immergée de l'œuvre, celle qu'il reste à découvrir. Ce dossier constitué pour suivre les traces d'un explorateur du théâtre, nous voudrions qu'il soit aujourd'hui une invitation à en poursuivre la quête au-delà des circonstances, au-delà de l'absence.

Pour reprendre le titre d'un livre de Georges Banu, Jean-Pierre Ronfard comme l'acteur du théâtre oriental, ne reviendra pas sur la scène du monde. Mais sur la scène du théâtre québécois, son image reste, « dépasse le spectacle » et « trouve sa récompense ailleurs que dans les applaudissements soutenus qui ferment la représentation sur elle-même », ailleurs que dans les hommages *in memoriam*.

Dominique Lafon
Directrice